

sentiment élevé qui porte à ne rien faire que de loyal, de conforme à la probité, à la vertu : "homme d'honneur". Voilà tout juste le trait saillant du caractère, de la physionomie morale, de l'âme chevaleresque du général de La Moricière.

Reprenons le premier alinéa : — " noble existence... mérite le respect et défie l'insulte... rencontrer les nobles natures, les cœurs vaillants, les grandes (belles) actions"... tous ces termes s'offrent comme d'eux-mêmes pour asseoir l'idée de l'honneur.

Continuons le second alinéa : — " sur le sol français... partout l'honneur... et à Orléans, et en Bretagne, et en Vendée... un héros... victorieux ou abattu... garda pour bouclier l'honneur " : voilà un *rapprochement* suggéré à l'orateur par les circonstances de lieu et de personnes ; mais toujours au point de vue de son idée dominante, l'honneur. — Puis, c'est la répétition du texte sacré.

4. Avec un tact exquis, l'orateur appose son état d'âme à celui de son héros : il veut s'attirer la *bienveillance* et se précautionner contre les *aspérités* de sa tâche.

La Moricière, en homme d'honneur, fut brave et ne trembla jamais... ; son souvenir est d'hier seulement. L'orateur, par un tour oratoire de langage, se dit ému, en demande pardon, frémit de respect, d'admiration... , il s'avoue vaincu : aussi il dira " simplement la vie, la mort, la destinée, la gloire... pure, originale, supérieure... de ce mort qu'il vient pleurer avec ses auditeurs ".

Tout cet exorde est bien naturel, lié, progressif pour l'intérêt, clair et saisissant par le fond et la forme.

## II. — Les Preuves.

5. Mgr Dupanloup, après cet exorde, entoure la *première division* de son discours :

" N'attendez pas d'un évêque, Messieurs, qu'il admire l'armée et la guerre, comme un soldat aime le cheval et la poudre. Non ! En foie du Dieu qui versa son sang pour réconcilier les hommes, je déplore ce mystère douloureux de la guerre, et je prie chaque jour afin qu'elle soit évitée, supprimée même, s'il se peut !... Mais qui donc, en déplorant la guerre, n'admire pas l'armée ? La vertu du soldat, le génie des chefs, la justice, la grandeur de la lutte, voilà ce que l'on admire. Ne me parlez pas de l'horreur sublime de la canonnade et des prodiges de la violence armée ; n'espérez pas m'arracher un applaudissement pour le carnage !

" Mais dites-moi que ce pauvre paysan français a donné son fils sans murmurer, que cet enfant a quitté son hameau pour traverser les mers, qu'il a marché le jour et la nuit, obéissant, silencieux et gai, pour attaquer une redoute sans nom, et que là, sous le feu, pour sauver un lambeau d'étoffe teint aux couleurs nationales, et qui s'appelle le drapeau de la France, il s'est fait hâcher dans un fossé, ou que, échappé à la mort, il est revenu sans récompense reprendre au sillon paternel la charrue et la bêche. Oh ! cela,